

ÉTAPE DU TOUR 2017

Alain A, Michel P, Jean François N., Sylvain H, Étienne Z, Just V, Charles V. Alexandre V.
212 km ; 3900 D

Gerard A, Sylvia, 95km (à confirmer
)

L'étape du tour 2017 emprunte un circuit prestigieux avec la vallée de la Durance, le lac de Serre Poncon, la vallée de l'Ubaye, le col de Vars, les gorges du Guil et le sommet du col de l'Izoard comme point d'arrivée. Le parcours en boucle au départ de Briançon facilite l'organisation logistique.

Nous logeons à St Chaffrey, à 4 km du point de départ, où Just a réservé le grand chalet de l'un de ses amis.

Étienne est sur place depuis le mercredi. Jamais à court de kilomètres il a rejoint le chalet à vélo depuis la gare d'Aix-les-Bains, soit 170 km avec le col du Galibier au menu.

Il retrouve Just, accompagné de ses deux garçons. Ils ont programmé quelques cols pour se mettre en jambes avant de se lancer sur l'EDT.

Vendredi 14 juillet

Le lendemain, c'est au tour de Sylvain de rejoindre le chalet. Il vient de Genève à vélo et, comme Étienne, s'est offert un passage par le Galibier.

De mon côté, je préfère la voiture. Après quelques jours passés à Bourg Saint Maurice, je récupère Michel le vendredi à la gare de Chambéry et termine le voyage en sa compagnie.

Gerard et Sylvia rejoignent le groupe en début de soirée.

Lydie et Alain arrivent de Vars où ce dernier a peaufiné son entraînement. Ils ont réservé un hôtel à quelques km du chalet. Ils nous retrouveront pour le dîner.

Samedi 15 juillet

La veille de l'épreuve, Michel, Sylvain, Étienne et moi, nous nous contentons d'une petite mise en jambe avec la reconnaissance des sas de départ et les 20 premiers km de l'étape.

Charles et Alexandre, sous le coaching énergique de leur père, sont plus ambitieux. Ils prennent la route du col du Lautaret pour un dernier entraînement. Un incident de dérailleur les fera renoncer après 10 km pour le plus grand bonheur d'Alexandre qui voit une journée paisible se profiler devant lui.

Alain préfère se reposer et se satisfait d'une visite au village des exposants et d'une longue journée de farniente.

De leur côté, Gérard et Sylvia ont prévu de faire l'EDT en deux temps avec un montage soigneusement réfléchi. Aujourd'hui, ils vont rejoindre Guillestre en voiture d'où ils graviront le col de l'Izoard pour redescendre ensuite sur Briançon et retourner au chalet en vélo. Demain, ils prendront le départ de l'EDT passeront le col de Vars, et récupéreront leur véhicule pour rentrer directement à Saint Chaffrey.

Dimanche 16 juillet

Il est 6h30, je retrouve Alain qui part du même sas que moi. Une petite erreur de fléchage nous oblige à contourner la ville mais la bonne organisation fluidifie l'ensemble.

Les cyclos arrivent de partout en flot continu. Des haut-parleurs crachotent une musique dont on se passerait bien à cette heure matinale. Un speaker s'essaie sans beaucoup de succès à dynamiser les quelque 12 000 participants qui prennent place dans leur sas respectif.

Dès 7 heures, avec une précision militaire, les départs par tranche de 1000 cyclistes s'enchaînent sans heurts toutes les 7mn 30. La nationale que nous empruntons est large et descendante. Le peloton s'étire rapidement et la crainte des habitués bouchons se dissipe vite.

Alain est devant. Je l'ai perdu de vue. Il est bien difficile de repérer un maillot ou un signe distinctif au milieu de cette masse mouvante.

Je roule depuis moins d'une ½ heure et déjà les cyclos du sas suivant me doublent. À son tour Sylvain me passe comme un bolide.

Après une trentaine de kilomètres, nous quittons la nationale à hauteur de saint Crepin pour rejoindre la rive droite de la Durance. La pente s'élève doucement sur les contreforts du massif des Écrins et offre une vue superbe sur la vallée et la pointe du lac de Serre Poncon.

Le passage à Embrun demande un peu de vigilance pour négocier les nombreux ralentisseurs et contourner les séparateurs de voies.

On longe maintenant le lac d'un bleu profond en direction de Savine. le soleil s'est levé, le ciel est sans nuages, quelques spectateurs, confortablement installés sur leur bateau, saluent le flot incessant des vélos.

La cote des demoiselles coiffées, première vraie difficulté du parcours, approche. C'est une rampe de 5/6 km à 4% qui monte sur un petit belvédère au-dessus du lac et qui permet de rejoindre la vallée de l'Ubaye

De nombreux participants sont déjà dans le rouge. Je les vois passer en danseuse, essoufflés, transpirant et s'accrochant à beaucoup plus rapides qu'eux.

Une descente roulante nous dépose à l'embouchure de la rivière que nous allons remonter sur une cinquantaine de kilomètres.

La vallée d'abord sauvage et encaissée s'élargit progressivement jusqu'à Barcelonnette puis Jausier. C'est un long faux plat montant sans réelles difficultés mais qui peut s'avérer usant si l'on ne contrôle pas son effort.

Je retrouve Alain à Saint-Paul sur Ubaye, au pied de la rampe terminale du col de vars. Il fait une petite pause avant les vraies difficultés qui commencent maintenant.

Les 8 km à venir présentent une déclivité moyenne de 8% avec de nombreux passages à plus de 10%. Après 120 km avalés rapidement, les jambes se font douloureuses ! Déjà quelques cyclos montent à pied en poussant le vélo à côté d'eux. Comment vont-ils terminer l'épreuve ?

À mi-pente, je croise des supporters de Ballainvilliers qui m'encouragent chaleureusement. Les derniers lacets au milieu des alpages me reviennent en mémoire. Le sommet n'est plus très loin.

Arrivé au col j'enfile mon coupe-vent puis j'enchaîne la descente. La route est belle et permet de jolies pointes de vitesse. Le plus grand danger vient des autres concurrents dont certains me frôlent comme des boulets de canon.

La traversée de la station est plus délicate avec quelques virages qui se succèdent rapidement et masquent les piétons qui déambulent.

Après une petite remontée à la sortie de Vars Sainte Marie, la descente reprend à rythme soutenu. J'ai la nuque et les mains douloureuses à force d'amortir toutes les petites imperfections de la chaussée. Cette chevauchée semble ne jamais vouloir finir.

À Guillestre, une bizarrerie de l'organisation nous conduit à travers le village sur un tracé tortueux qui nous offre quelques passages très raides.

Après avoir rejoint la nationale, nous nous engageons dans les magnifiques gorges du Guil que nous allons emprunter avec un vent favorable sur une quinzaine de kilomètres.

Il fait un temps splendide, la température est idéale, le vent est favorable, et l'atmosphère du peloton est bon enfant. La fatigue accumulée se ferait presque oublier.

Passé la combe de L'Ange-Gardien, la pente s'accroît sérieusement. Un large virage à droite contourne le monument à la gloire de la résistance. Encore deux kilomètres, et nous voilà au pied du redoutable col de l'Izoard.

La route se redresse brusquement à 7/8%. La transition est rude avec la longue portion roulante que nous venons de parcourir.

Même si l'arrivée est proche, je sais que les kilomètres qui s'annoncent vont être longs et douloureux.

L'interminable section de 4km entre Arvieux et Brunissard est redoutable avec ses pourcentages oscillant entre 9 et 10%.

L'absence de repère sur cette longue ligne droite masque la déclivité. Seul le mal aux jambes vient rappeler la rudesse de la pente. Je m'oblige à ne pas mettre pied à terre avant le prochain point de ravitaillement ou je compte faire le plein de mes bidons.

Je reprends mon périple sans enthousiasme. La route s'élève maintenant en lacet à travers la forêt et nous pouvons bénéficier d'un peu d'ombre.

Les cyclistes arrêtés ou poussant leur monture sont de plus en plus nombreux. Désormais, la course n'est plus à l'ordre du jour. Il s'agit d'abord de terminer.

Je fais une nouvelle longue pause près d'un camping-car où l'on me propose un fauteuil. Quel bonheur de disposer d'un dossier et de pouvoir allonger les jambes. Je repars un peu reposé mais la fatigue reprend vite le dessus. Face aux nombreux cyclos à l'arrêt la tentation est grande de leur tenir compagnie.

Je fais à nouveau une pause sur le bas-côté ombragé et en profite pour engloutir mes dernières provisions.

Le sommet est à 5 km. Je me reconforte en calculant que si je déduis la petite descente de la casse déserte, il ne reste que 4 km d'effort. Je devrais arriver dans une trentaine de minutes...

Après une large boucle sur la droite, j'attaque le dernier kilomètre de cet univers minéral. Un dernier virage à gauche sous les encouragements du public et l'obélisque qui marque le col se dévoile soudainement à moins de 30 mètres. J'en termine après 8h 39 mn d'effort.

Deux membres du club de Ballainvilliers distribuent un petit bracelet souvenir aux « finishers »

Ils me saluent gentiment et me signalent avoir vu Alain passer. Je me fraye un chemin entre ceux qui arrivent, ceux qui se restaurent, ceux qui attendent leurs coéquipiers...

Après un rapide tour d'horizon à la recherche vaine d'un maillot du CSM 13, je préfère redescendre prudemment sur Briançon.

Au « village », terme de l'étape, les accompagnateurs sont maintenant de la partie. On m'offre un bidon souvenir, je regarde à nouveau si je ne vois pas un coéquipier du CSM13 puis je m'extrai de cette masse bruyante pour retrouver le calme du chalet. Les nombreux cyclistes qui rejoignent leur hébergement ralentissent le flot de la circulation. Il me faut zigzaguer au milieu d'un enchevêtrement de voitures de motos, de vélos et de piétons.

Le mauvais revêtement me fait tressauter sur la selle et mon postérieur douloureux se rappelle à mon bon souvenir. Le contraste est saisissant après une journée passée à rouler sans voiture sur de belles routes bien revêtues.

À saint Chaffrey il reste un dernier petit passage à 14 % pour rejoindre le chalet et en terminer avec cette belle journée qui cumule plus de 210 km.

Sylvain est sur place. Il a fait un excellent temps en finissant 1036^e en 6h 42.

Il suit les classements en direct sur internet. J'apprends qu'Étienne a terminé en 8h 02 mn. Parti derrière moi, il a dû me passer lors d'un ravitaillement. Il n'est pas encore au chalet et s'accorde sans doute un peu de repos au col ou au village d'arrivée.

Alain après 8h 28 d'effort, a regagné son hébergement sans s'attarder à Briançon.

Charles et Alexandre ont accompagné Just sur une bonne partie de la course puis ont laissé leur père esseulé sur les pentes de l'Izoard. Charles malgré son manque d'entraînement termine en 8h58.

De son côté, Michel a fait un parcours « fractionné » avec des montées rapides entrecoupées de longues pauses à tous les ravitaillements. Il passe la ligne après 9h07, avec Alexandre dans sa roue en 9h08.

Gérard, pris par des douleurs à proximité d'Embrun a préféré renoncer à l'ascension du col de Vars pour rejoindre directement Guillestre en compagnie de Sylvia. Par malchance ils ont garé leur voiture au centre-ville en oubliant que les routes étaient fermées le temps de l'épreuve. Ils attendront 18h 30 pour prendre le chemin du retour et compléter le groupe pour une dernière soirée en commun.

Cette année, l'étape du tour nous a tous régales. Une organisation sans faille, pas de bouchons, de belles routes, des sites splendides et variés, des cols prestigieux, une ambiance détendue, peu de problèmes logistiques grâce à l'hébergement que Just nous a proposé.

Hormis Gérard, obligé d'interrompre son périple à cause de crampes récurrentes, chacun termine avec le sentiment d'avoir pu donner le meilleur de lui même tout en ayant profité de conditions de courses exceptionnelles.

Jean-François Nurit

Résultats

(1^{er} : 5h15)

Sylvain : 6h49 / 1036

Étienne : 8h02 / 3719^e

Alain : 8h28 / 4870^e

Jean François : 8h 39 / 5416^e

Charles : 8h58 / 6328

Michel : 9h07 / 6754

Alexandre : 9h08 / 6804^e

Just : 10h16 / 9440^e

NB : Au regard du temps et des classements de chacun, on peut estimer que chaque minute gagnée ou perdue représente entre 40 et 50 places au classement final.